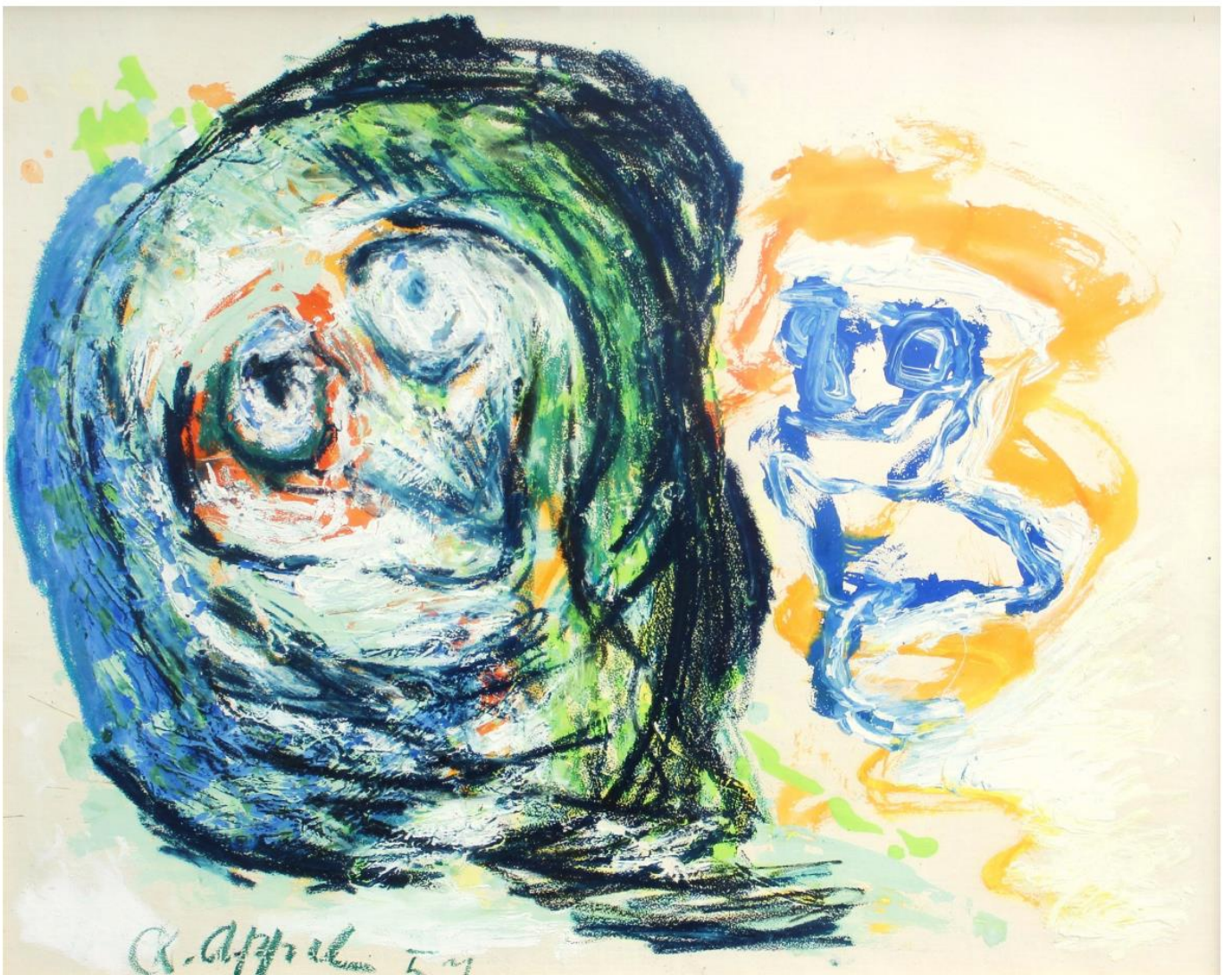


COBRA

EXPOSITION **ET APRÈS**

ALECHINSKY, APPEL, JORN, BURY...



PISTES PÉDAGOGIQUES

Pistes pédagogiques

Le présent dossier s'adresse à tous ceux qui veulent approfondir, par le biais d'applications ludiques, leurs connaissances sur le mouvement CoBrA, les artistes ayant fréquentés le groupe et leurs univers. Il sera notamment utile aux enseignants désireux de tirer profit avec leurs élèves d'une visite de l'exposition, ou de préparer celle-ci en classe. Les exercices proposés peuvent en effet être exploités avant, pendant et après le parcours.

L'exposition

Le parcours rassemble des œuvres des principaux artistes de ce mouvement essentiel dans l'histoire de l'art du 20^e siècle. Les œuvres sont notamment signées par Christian Dotremont, Pol Bury, Joseph Noiret, Serge Vandercam, Pierre Alechinsky, Hugo Claus, Lucebert, Karel Appel, Corneille, Carl-Henning Pedersen, Asger Jorn ou encore Jacques Doucet.

Acronyme de « Copenhague, Bruxelles, Amsterdam », du nom des villes de résidence de la plupart de ses membres fondateurs, CoBrA est un mouvement artistique essentiel dans la Belgique d'après-guerre. Le groupe trouve son origine à la Conférence Internationale du Centre de Documentation sur l'Art d'Avant-garde, qui se tient à Paris du 5 au 7 novembre 1948. Organisée par Noël Arnaud, Edouard Jaguer et René Passeron, cette conférence rassemble plusieurs groupes actifs dans le mouvement surréaliste révolutionnaire. Les débats vont rapidement révéler des désaccords profonds et des tensions entre les artistes français et étrangers. Face aux polémiques et au despotisme des participants parisiens, les représentants de trois groupes décident de claquer la porte de la conférence. Il s'agit du Groupe surréaliste révolutionnaire belge, du Groupe expérimental danois et du Groupe expérimental hollandais.

Le 8 novembre 1948, les artistes et écrivains représentant ces trois groupes se réunissent dans un café près de Notre-Dame à Paris. Ils vont rédiger un bref manifeste intitulé "La cause était entendue". Les Belges Christian Dotremont et Joseph Noiret, le Danois Asger Jorn et les Hollandais Karel Appel, Constant et Corneille, signent ce manifeste au nom de leurs groupes expérimentaux respectifs. C'est l'acte de naissance de CoBrA.

En 1948, la population sort non seulement de quatre années d'enfer mais aussi de près de 15 ans d'assèchement créatif et culturel. L'abstraction et le surréalisme sont étouffés. Les artistes et intellectuels sont alors souvent communistes, mais rechignent à suivre Staline et son commissaire Jdanov. "Le surréalisme révolutionnaire" est une aberration quand il veut être le "réalisme soviétique".

CoBrA est la première grande avant-garde artistique en Europe d'après-guerre. Aux Etats-Unis, avec l'expressionnisme abstrait de Pollock, un mouvement similaire est en route. Ce qui est particulièrement révélateur, c'est le départ de CoBrA depuis les pays du Nord, moins touchés par les nationalismes des années 30. Les Danois sont fascinés par les arts primitifs, les archaïsmes et les forces naturelles. Les Hollandais, par la spontanéité enfantine. Après l'horreur de la guerre, CoBrA veut revenir à un langage plus universel, naïf et primitif. Il veut retrouver une pureté joyeuse et insouciant. CoBrA est libertaire et anarchiste. CoBrA, c'est aussi une volonté de transcender les nationalités. C'est aussi le désir de vivre ensemble : ses artistes s'invitent l'un, l'autre, font des œuvres partagées et voyagent ensemble.

Le mouvement Cobra ne dure que trois ans. Les membres se séparent en effet en 1951. Quelle sera l'influence de CoBrA ? Quel sera le prolongement artistique des différents artistes qui ont participé à cette aventure ? Quelles sont les traces de CoBrA dans les créations postérieures à 1951 ?

Le parcours de l'exposition est à la fois chronologique et monographique. On découvre les débuts, très Danois et basés sur la revue "Hehelsten". Le « grand cri jubilatoire et libérateur » de CoBrA se termine brusquement. Les artistes exposent à Liège, dans l'actuel Palais du Boverie, jusqu'au 6 novembre 1951. Deux jours après, trois ans jour pour jour après sa création, Dotremont prononce la dissolution de Cobra dans une lettre à Alechinsky. Les deux "papes" de Cobra, Jorn et Dotremont, sont malades, tuberculeux. Chaque artiste continue à sa manière. Dotremont se lance dans les logogrammes, Constant évolue vers de grands dessins architecturaux. Beaucoup d'artistes, dont Alechinsky et Appel restent bien fidèles aux fondamentaux de l'esprit CoBrA : la force picturale, les rêves enfantins, la force du geste, l'expressivité pure.



Histoire du mouvement CoBrA

Acronyme de « Copenhague, Bruxelles, Amsterdam », du nom des villes de résidence de la plupart de ses membres fondateurs, CoBrA est un mouvement artistique essentiel dans la Belgique d'après-guerre. Le groupe trouve son origine à la Conférence Internationale du Centre de Documentation sur l'Art d'Avant-garde, qui se tient à Paris du 5 au 7 novembre 1948. Organisée par Noël Arnaud, Edouard Jaguer et René Passeron, cette conférence rassemble plusieurs groupes actifs dans le mouvement surréaliste révolutionnaire. Les débats vont rapidement révéler des désaccords profonds et des tensions entre les artistes français et étrangers. Face aux polémiques et au despotisme des participants parisiens, les représentants de trois groupes décident de claquer la porte de la conférence. Il s'agit du Groupe surréaliste révolutionnaire belge, du Groupe expérimental danois et du Groupe expérimental hollandais.



Le Groupe expérimental danois, le plus ancien des trois, est né en 1937 d'une scission du groupe surréaliste danois, dirigé par Wilhem Bjerke-Petersen et Wilhem Freddie, fondateurs de la revue *Linien*. Le surréalisme danois s'oriente vers l'abstraction, avec des artistes comme Bjerke-Petersen et Freddie, mais aussi Asger Jorn, Ejler Bille, Richard Mortensen et Egill Jacobsen. Ils rejettent la peinture surréaliste figurative telle que pratiquée par René Magritte, Salvador Dali ou Félix Labisse. Ils fondent le Groupe abstrait-surréaliste danois, qui va devenir rapidement le Groupe expérimental danois. Dès mars 1941, ils publient la revue *Helhesten* qui comptera douze numéros. Dans ses colonnes, ces artistes insistent sur le rôle majeur de l'art populaire, l'ethnologie, le cinéma, la photographie et bien entendu la peinture. CoBrA va compter de nombreux artistes danois dont les plus célèbres sont Asger Jorn, Carl-Henning Pedersen, Henry Heerup, Egill Jacobsen, Erik Thommesen, Sonja Ferlov, Else Alfelt et Mogens Balle. Génération

particulièrement douée, ces artistes sont pour la plupart nés autour de 1910, et possèdent une personnalité forte et indépendante. Si au sein du groupe, les conflits sont nombreux, les dialogues fructueux et les discussions le sont tout autant. Pendant toute l'histoire du mouvement CoBrA, ils vont garder une certaine conscience d'appartenir à la tradition danoise et d'être différents des artistes provenant des grands centres artistiques du sud de l'Europe.



Le groupe surréaliste belge est fondé quant à lui en 1947 par Christian Dotremont. Dans son tract *Pas de quartiers pour la révolution* du 7 juin 1947, il fédère nombreux surréalistes belges désireux de changements. Christian Dotremont rédige un premier manifeste, *Le Surréalisme révolutionnaire*, qui paraît dans le troisième et dernier numéro de sa revue *Les Deux Sœurs*. Dès sa genèse, le groupe de Dotremont montre des accointances avec le groupe surréaliste révolutionnaire français dirigé par Noël Arnaud, avec le groupe expérimental danois représenté par Asger Jorn, et le groupe *Ra* de Tchécoslovaquie de l'écrivain Zdenek Lorenc et du peintre Josef Istler. Avant d'éclater le 8 novembre 1948, le mouvement surréaliste révolutionnaire belge publie tracts, pamphlets, bulletins et revues.

Le groupe expérimental hollandais est fondé le 16 juillet 1948 par les peintres Karel Appel, Constant, Corneille, Anton Rooskens, Théo Wolvecamp, Eugène Brands, Lucebert et les poètes Jan Elburg, Gerrit Kouwenaar et Bert Schierbeek. Le groupe rédige un manifeste où les artistes notent leur répulsion envers « le nationalisme bourgeois dégénéré, la stérile esthétique abstraite et le surréalisme pessimiste », et proclament que « l'acte de création en lui-même a beaucoup plus d'importance que l'objet créé ».

Après avoir quitté l'assemblée de la Conférence Internationale du Centre de Documentation sur l'Art d'Avant-garde de Paris, le 8 novembre 1948, les représentants du Groupe surréaliste révolutionnaire belge, du Groupe expérimental danois et du Groupe expérimental hollandais vont se rassembler au café Notre-Dame. Sont présents Asger Jorn (de Copenhague), Joseph Noiret et Christian Dotremont (de Bruxelles), Constant, Corneille et Karel Appel (d'Amsterdam). Les groupes belge, danois et hollandais y signent le manifeste *La cause était entendue*, rédigé par Christian Dotremont, dans lequel ils affirment leurs points et intérêts communs, et surtout l'expérimentation et l'activité collective. Le groupe CoBrA naît donc officiellement ce 8 novembre 1948. A propos de cet événement fondateur, Christian Dotremont écrira : « Notre unité nous avait semblé assez profonde au cours de la Conférence pour qu'il ne fût pas nécessaire de la définir par un

manifeste ou un programme [...] Il y a entre l'art expérimental et la "vie parisienne" une sorte d'incompatibilité dont les Parisiens ne se rendent pas souvent compte ». On constate en effet que le manifeste du groupe est une réponse aux surréalistes français avec lesquels ils ne sont plus en accord.



Si le noyau du groupe se compose d'abord des peintres ayant signé le manifeste, ils sont bientôt rejoints par de nombreux autres créateurs. Rapidement, plus de quarante artistes sont associés, directement ou indirectement au mouvement CoBrA. On compte ainsi non seulement des peintres, mais aussi des sculpteurs, poètes, photographes et cinéastes. Aux côtés d'Asger Jorn, Joseph Noiret, Christian Dotremont, Constant, Corneille et Karel Appel, les objectifs séduisent ainsi des artistes danois comme Mogens Balle, Ejler Bille, Henry Heerup, Egill Jacobsen ou Carl-Henning Pedersen, des artistes belges comme Pol Bury, Pierre Alechinsky, Hugo Claus ou Reinhoud d'Haese, et des artistes néerlandais comme Eugène Brands, Lucebert, Jan Nieuwenhuys, Anton Rooskens ou Theo Wolvecamp. Des artistes d'autres nationalités vont également participer aux activités de CoBrA. On peut ainsi citer les français Jacques Doucet et Jean-Michel Atlan, l'allemand Karl-Otto Götz, le suisse Zoltan Kemeny, l'italien Enrico Baj, l'écossais Stephen Gilbert, les suédois Anders Osterlin, Max Walter Swanberg et Carl-Otto Hulten, l'islandais Svavar Gudnason et le sculpteur américain d'origine japonaise Shinkichi Tajiri.

Même s'ils sont unis sous la bannière CoBrA, les groupes nationaux conservent régulièrement, dans les premiers mois d'existence du mouvement, des activités propres. Le groupe surréaliste révolutionnaire belge organise ainsi deux expositions d'objets, intitulées La fin et les moyens en mars 1949, et L'objet à travers les âges en août 1949. Les Belges vont aussi préparer entièrement le troisième numéro de la revue CoBrA, consacré au cinéma expérimental. Hormis Pierre Alechinsky qui rejoint le groupe plus tard, on constate que les participants belges sont essentiellement des peintres et auteurs liés au surréalisme. Parallèlement, avant la naissance du mouvement CoBrA, le groupe hollandais publie une revue intitulée Reflex. Comme nous allons le détailler plus loin, si le premier numéro est publié en octobre 1948, le deuxième le sera en 1949 après la fondation de CoBrA et en gardant complètement son identité hollandaise. Ce second numéro, qui voit la participation active de Dotremont, Pedersen et Thommesen, est cependant le dernier. Reflex cesse en effet d'exister pour se fondre dans la revue CoBrA. L'origine diverse des membres CoBrA est sans conteste le moteur de la richesse créatrice du groupe, mais l'influence inégale du surréalisme sur les différents artistes provoque cependant

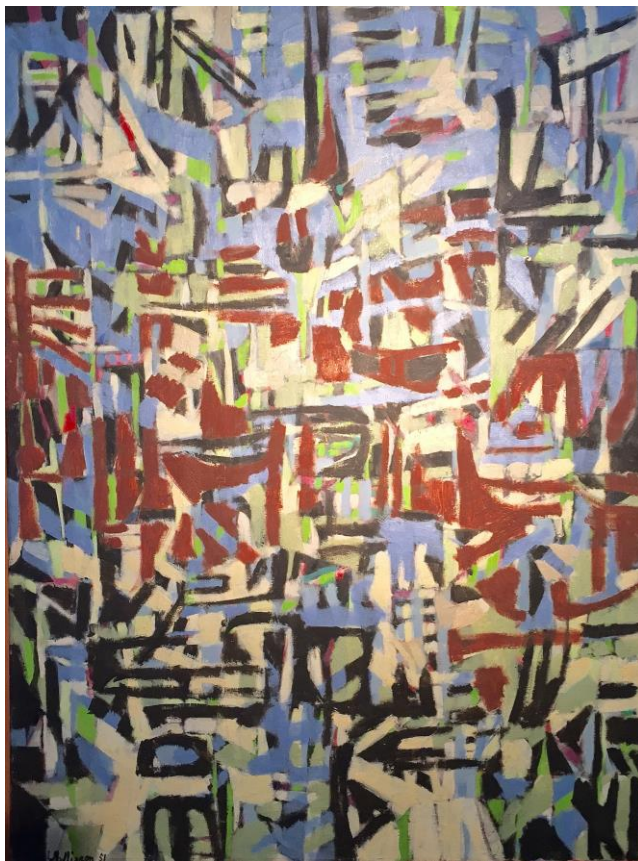
régulièrement des conflits et des tensions. Les plus intenses verront le jour entre le groupe belge d'une part, et les groupe hollandais et danois d'autre part.

Le souhait de ces artistes CoBrA est de concrétiser une meilleure société, dans laquelle l'expression créatrice devient un langage universel. Ils refusent toute spécialisation de l'art, et s'intéressent à la réalisation en commun d'œuvres, de poèmes, d'écritures, de peintures en s'opposant à tout formalisme stylistique ou esthétique. Ils vont pousser à l'extrême l'art collectif en développant des rencontres entre des individualités comme les travaux d'Asger Jorn et de Christian Dotremont, ou ceux d'Hugo Claus et Pierre Alechinsky. Peintres, poètes, sculpteurs se retrouvent ainsi pour exercer « la peinture à deux pinceaux, l'écriture à deux pensées ». Ils désirent innover et préfèrent travailler spontanément en mettant l'accent sur l'imagerie fantastique. Les artistes préconisent de s'inspirer de formes artistiques primitives, comme l'art naïf, l'écriture ou la calligraphie. Ils veulent rechercher une authenticité profonde, et désirent être au plus près de la nature de l'individu, de son psychisme et de son subconscient. Si leur démarche s'appuie sur celle de la Révolution Surréaliste d'André Breton, ils désirent cependant l'actualiser et en repousser les limites. « Notre expérimentation cherche à laisser s'exprimer la pensée spontanément, hors de tout contrôle exercé par la raison. Par le moyen de cette spontanéité irrationnelle, nous atteignons la source vitale de l'être. Notre but est d'échapper au règne de la raison... pour aboutir au règne de la vie ». Si le but des artistes CoBrA est d'abord de réaliser des œuvres d'art, plusieurs membres désirent également théoriser l'art et le rôle de l'artiste dans la société. Asger Jorn, Christian Dotremont et Constant Nieuwenhuys sont particulièrement sensibles à cette réflexion.



Sur l'exemple des dessins d'enfants, les artistes CoBrA veulent retrouver la spontanéité expressive sans projet préconçu, en utilisant leur imagination et la couleur. Ils se rebellent contre les règles de l'art en essayant d'atteindre une forme d'art sans contrainte. Ils travaillent logiquement sur tous types de supports et toutes sortes de matériaux.

L'expérimentation est primordiale. Les animaux, surtout les oiseaux, chats et chiens sont des sujets de prédilection, au même titre que les créatures fantastiques, mi-homme, mi-bête. Les thématiques du groupe CoBrA s'inspirent de la mythologie, du folklore, de la préhistoire, de la calligraphie orientale, de l'art primitif, des créations provenant d'Afrique ou d'Océanie et de l'art des handicapés mentaux. Corneille révèle un jour : « Nous avons utilisé tout et tout aimé. Nous avons appris à partir de dessins d'enfants, du folklore, des dessins d'aliénés, des masques nègres... ». Malgré la démarche commune, on constate aussi plusieurs orientations nationales spécifiques au sein du mouvement. Les artistes danois s'intéressent davantage à la mythologie et à la création de nouveaux mythes. Les hollandais utilisent fréquemment les dessins d'enfants comme source directe d'inspiration. Ils tentent ainsi des expériences singulières comme Anton Rooskens qui réalise un livre d'images avec sa fille de sept ans, Marcelle. En Belgique, où l'intérêt pour l'écriture est particulièrement important, plusieurs artistes CoBrA étudient la calligraphie orientale. Dotremont et Alechinsky ont ainsi une véritable fascination pour l'écriture personnelle, y voyant l'expression intime et directe de l'inconscient d'un individu. Cet attrait pour l'écriture se traduit aussi par les « peintures-mots » de CoBrA. Les poètes et les peintres créent des œuvres communes, associant texte et image d'une manière effrénée.

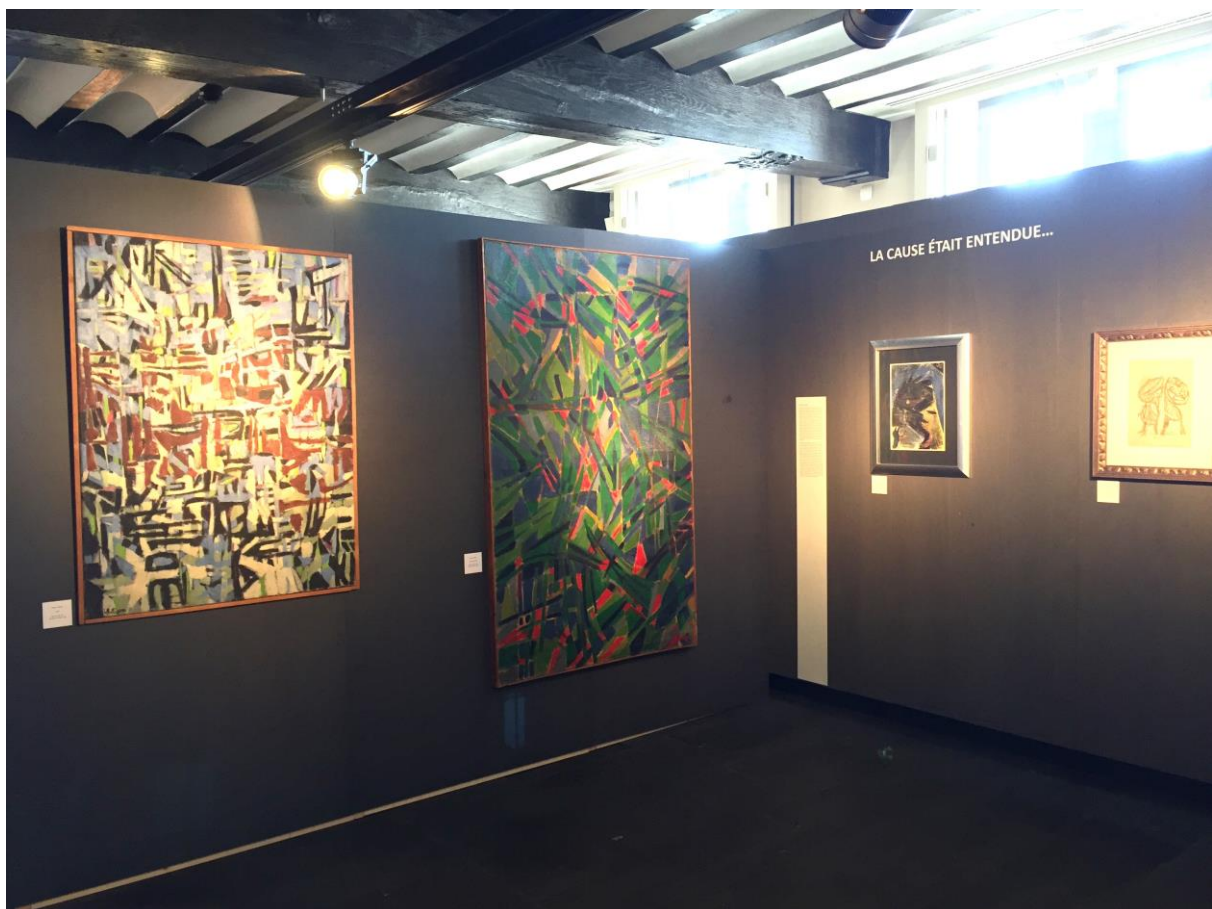


Durant l'été 1949, plusieurs membres de CoBrA, dont certains avec épouses et enfants, vont vivre pendant un mois en commun dans une maison de Bregnerød, près de Copenhague. Si les artistes danois sont en majorité, des membres belges et suédois complètent le groupe. Christian Dotremont est l'unique représentant belge. La maison est mise à disposition du groupe à l'unique condition que les membres décoient tout l'intérieur de la demeure. Formant une grande famille éphémère, les artistes vont ainsi vivre, travailler ensemble, et surtout signer de nombreuses œuvres communes, des tableaux, des poèmes ou des sculptures. Les murs de la maison, ainsi que de nombreux objets, sont intégrés dans le processus créatif. Ce projet de Bregnerød correspond parfaitement aux idéaux de CoBrA : une petite société libre s'exprimant sans aucune exigence particulière et idées préconçues.

Les artistes néerlandais vont développer un projet comparable à celui de Bregnerød. Accueillis dans la ferme d'Erik Nyholm en novembre 1949, Appel, Constant et Corneille décoient de créatures fantastiques tous les murs, plafonds, portes et objets ménagers de la maison. Les trois peintres hollandais écrivent leurs noms sur les murs, alors que Corneille inscrit à l'entrée de la maison : « Entrez, ICI C'EST vivre. Après le départ d'Appel, Constant et Corneille, Asger Jorn viendra également participer à la décoration de la maison, en exécutant une vaste composition sur un mur de la cuisine. Jorn en profite pour filmer la

maison et nous livrer ainsi un document exceptionnel. La décoration de la ferme d'Erik Nyholm est aujourd'hui disparue.

Durant sa brève existence, le groupe CoBrA conçoit deux importantes expositions. La première est inaugurée en 1949 au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Le directeur du musée, Willem Sandberg, confie sept salles aux artistes CoBrA qui représentent alors dix pays différents. Sandberg est un homme extrêmement progressif qui souhaite présenter au public le travail de nouveaux artistes. Le conservateur participe activement à l'installation. De grandes toiles sont notamment signées Appel, Constant, Marques et Corneille. Ce dernier réalise également un vaste cube qui fait un pied-de-nez aux toiles classiques. L'exposition est conçue par l'architecte néerlandais Aldo van Eyck, séduit par la manière spontanée dont les artistes néerlandais de CoBrA travaillent. Aldo van Eyck conçoit son exposition de manière très peu conventionnelle, en accrochant des toiles à des hauteurs différentes, parfois même à trois mètres du sol, parfois contre la plinthe du mur. Au sein de l'exposition au Stedelijk Museum d'Amsterdam, les poètes hollandais disposent d'un espace particulier, composé d'une grande cage de lattes noires. Sur les murs ou entre ces lattes sont accrochées des peintures-mots, des anthologies de poésie et des slogans individuels. Les poètes du groupe ne vont cependant pas apprécier cette « proximité » entre leurs écrits et les peintures-mots, le tout baigné dans un roulement de tambour africain permanent. Les poètes Elburg, Kouwenaar et Schierbeek quittent immédiatement le groupe CoBrA. L'exposition fait scandale dans la presse. Le critique d'art du *Het Volk Vrije* compare les œuvres exposées à des « barbouillages, splodges et foutaise ». Appel, Constant et Corneille sont parallèlement stigmatisés comme « des messpots, des barbouilleurs et des charlatans ».



Le Groupe surréaliste révolutionnaire de Belgique, le Groupe expérimental danois et le Groupe expérimental hollandais sont à l'origine des plusieurs publications antérieures où l'on voit germer progressivement l'esprit CoBrA. Depuis 1941, le groupe expérimental

danois, sous l'impulsion d'Asger Jorn, édite la revue Helhesten. Le responsable de la rédaction est l'architecte Robert Dahlmann Olsen. Adressée à un large public, généraliste et centrée sur plusieurs domaines de la vie culturelle, la revue édite aussi en quatre ans près de cinquante œuvres originales : lithographies, bois gravé ou linogravure. Signés par des spécialistes ou les artistes du groupe, les articles publiés s'étendent sur le folklore, l'archéologie, l'histoire artistique, l'ethnographie, la littérature, ainsi que sur le cinéma ou les représentations théâtrales. Helhesten, qui signifie Cheval d'enfer, est une réponse au Minotaure du surréalisme français dont le rejet est à la source de la création de CoBrA.

A Bruxelles, le 31 octobre 1947, le groupe surréaliste-révolutionnaire belge, le groupe expérimental danois et le groupe Ra de Tchécoslovaquie se réunissent pour faire une « déclaration internationale », dans laquelle ils « condamnent le surréalisme, tel qu'il s'est plus ou moins identifié avec Breton, et condamnent en même temps les tendances esthétiques, psychologiques, philosophiques, qui en arrivent aux mêmes échecs, à la même confusion que le surréalisme, notamment l'abstractionnisme, la psychanalyse anti-sociale, l'existentialisme ». Ils poursuivent par affirmer qu'ils « pensent néanmoins qu'il y a dans le surréalisme, pris dans son ensemble, un point de départ valable, aujourd'hui nié par André Breton ». Ce texte est publié en janvier 1948, dans le Bulletin international du Surréalisme révolutionnaire, où Dotremont résume sa position et son opposition farouche à André Breton. A la même époque, il pose les questions : « Va-t-on en finir avec le Surréalisme révolu ? » et « La poésie est-elle toujours une pipe ? » qui fait directement référence à l'œuvre de Magritte jugée dépassée par les membres de CoBrA. Après le Bulletin, le premier et d'ailleurs unique numéro de la revue bimestrielle Surréalisme révolutionnaire est édité en avril 1948.



Le groupe expérimental hollandais édite lui aussi sa propre revue intitulée Reflex. On peut y découvrir des poèmes et des reproductions d'œuvres de tous les membres du groupe. Dans une volonté d'internationalisation, on fait appel à Asger Jorn qui y voit aussi son

travail illustré. A l'instar de Helhesten, des lithographies originales signées Appel, Constant, Corneille, Jan Nieuwenhuys, Brands ou Rooskens agrémentent les colonnes et les reproductions.

Le premier Petit CoBrA est édité à Bruxelles le 20 février 1950. Il s'agit d'un bulletin, mensuel puis bimensuel, à usage interne. Son but est de fournir des informations complémentaires à celles diffusées dans la revue CoBrA. On y découvre les comptes-rendus des événements, la vie du groupe, des textes et des poèmes.

La Bibliothèque CoBrA voit le jour au début de l'année 1950. L'initiative en revient à Asger Jorn et Christian Dotremont lors du séjour de Bregnerød. Ils font appel aux éditions danoises Munksgaard pour établir cette « encyclopédie permanente de l'art expérimental ». Quinze volumes vont ainsi être édités sur autant de membres du groupe. Les artistes exécutent une couverture inédite en lithographie et procèdent à un choix de reproductions et de portraits illustrant leur art. Les écrivains proches de CoBrA assurent la rédaction. Dotremont rédige les volumes sur Constant, Corneille, Appel, Pedersen, Jorn, Heerup, Jacobsen et Ferlov. Jean Laude se consacre à Doucet, Edouard Jaguer à Alfelt, Gilbert et Gudnason, Ragon à Atlan et Bille, et enfin Luc Zangrie à Pierre Alechinsky.



En 1951, le groupe CoBrA organise sa deuxième exposition au Palais des Beaux-Arts de Liège. Le numéro 10 de la revue est publié à cette occasion par la Société royale des Beaux-Arts de Liège. On y découvre le catalogue et le descriptif détaillé des interventions de Michel Olyff, Corneille Hannoset, Luc de Heusch, Shinkichi Tajiri, Reinhoud, Pierre Alechinsky, Corneille, Robert Kauffmann, Jean Raine, Theo Wolvecamp, Karel Appel et Karl-Otto Greisse. L'exposition de Liège est particulièrement grande et Aldo van Eyck en assure une nouvelle fois la mise en place. Lors de sa préparation, les membres sont cependant divisés, les opinions s'affrontent et de réelles tensions apparaissent. Dans ce même numéro 10 de la revue, Dotremont apparaît en retrait. La dynamique de Cobra est en train de s'arrêter. Si des artistes comme Constant ou Atlan sont à Liège pour le vernissage, le 6 octobre 1951, ni Christian Dotremont, ni aucun membre du groupe danois ne sont présents.

Pour tous, en 1951, l'aventure CoBrA est terminée. Les personnalités majeures du groupe vont continuer individuellement leur carrière avec souvent d'importants succès. C'est le cas d'Asger Jorn, Christian Dotremont, Constant, Corneille, Karel Appel ou Hugo Claus.

Activités pour découvrir l'exposition

Joan Miró et CoBrA

Les futurs membres de CoBrA rejettent ou dénoncent régulièrement les travaux de leurs prédécesseurs ou de leurs contemporains. Plusieurs artistes sont cependant pour eux des sources d'inspiration. C'est le cas de Jean Dubuffet, Klee et surtout Joan Miró.

Le Danois Asger Jorn et le Néerlandais Constant Nieuwenhuys se rencontrent de manière fortuite durant une exposition de Miró dans la galerie parisienne de Pierre Loeb. Miró deviendra l'un des fils rouges dans l'histoire du mouvement. L'un des points communs entre Joan Miró et les CoBrA est l'approche expérimentale et joviale de l'art. L'expérimentation des matériaux, les formes et les méthodes de travail ont été en effet une source de renouvellements et de connaissances tant pour Miró que pour la génération CoBrA.

**Au début de l'exposition, dans la vitrine, tu peux voir deux œuvres de Miro...
Peux-tu décrire les techniques utilisées par l'artiste...**

Quels sont les titres des œuvres ?

Joan Miro

Joan Miró est né le 20 avril 1893, à Barcelone. Son père est horloger-bijoutier. L'école l'ennuie et il préfère dessiner. A quatorze ans, il prend des cours à l'école des Beaux-Arts de la Llotja de Barcelone, puis travaille pendant deux ans comme employé aux écritures dans une droguerie. Il est tellement malheureux qu'il fait une dépression nerveuse et part se reposer dans la ferme familiale, où il comprend qu'il lui faut peindre à tout prix. Dès 1917, à Barcelone, il rencontre des artistes comme Marie Laurencin, Max Jacob, Francis Picabia .

En 1920, il se rend à Paris et rencontre Picasso , avec qui il reste ami toute sa vie. A partir de 1923, sous l'influence surréaliste, il commence à créer dans ses œuvres ses propres images sorties de son inconscient.

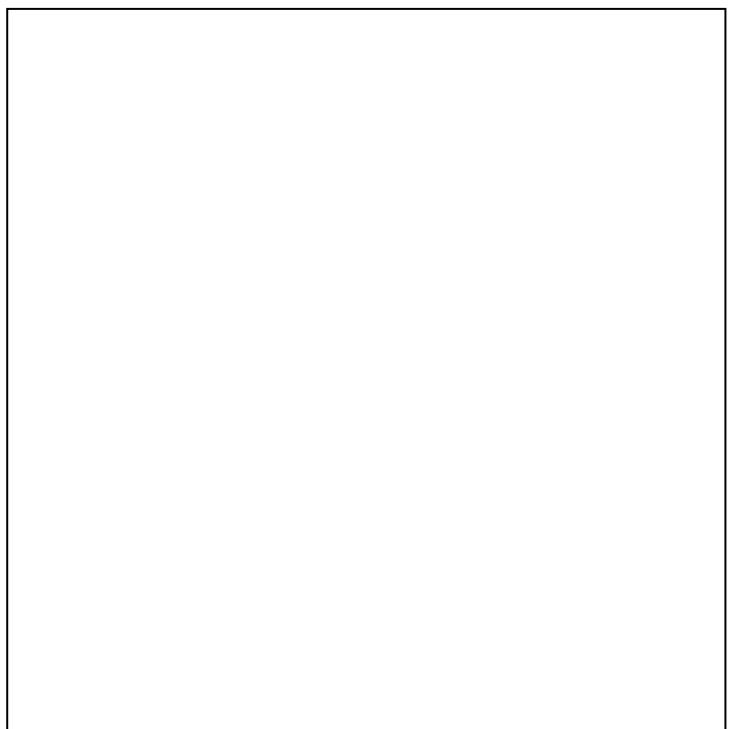
Il métamorphose le réel pour le dériver vers l'imaginaire et explore le monde des signes, sans pour autant abandonner la description réaliste.

En 1929, il épouse Pilar Juncosa, à Palma de Majorque. Sa fille Dolorès naît en 1931. En 1944, il commence à produire des céramiques et ses premières sculptures en bronze et en terre cuite. Il se rend à New York en 1947 et réalise sa première grande peinture murale pour un restaurant de Cincinnati.

En 1956, il crée avec l'aide de son ami céramiste Artigas la grande œuvre en céramique qui décore le bâtiment de l'Unesco, à Paris. Il se fait construire un grand atelier à Palma de Majorque, où il peut peindre des toiles monumentales. Les dernières années de sa vie, il mène en parallèle peinture, céramique murale, sculpture, gravure et suit la construction de la Fondation Miró, qui ouvre en 1975 à Barcelone. Miró meurt le 25 décembre 1983 à l'âge de nonante ans. Sa femme s'occupera de la création d'une seconde fondation à Palma de Majorque, à côté des ses ateliers, comme il le souhaitait.



A l'aide de cette photo et de l'œuvre présentée dans la vitrine de l'exposition, peux-tu redessiner l'œuvre de Miró ?



**Entoure les bonnes réponses en t'aidant de la biographie de Miró
ou de quelques recherches**

1) Joan Miró est un artiste :

- a) belge
- b) allemand
- c) espagnol
- d) italien

2) Il a surtout fait :

- a) de la peinture
- b) de la sculpture
- c) de la céramique
- d) de la musique

3) C'est un artiste :

- a) ancien
- b) contemporain

4) Il a travaillé :

- a) en France
- b) en Espagne
- c) en Suisse
- d) en Italie
- e) aux Etats-Unis

5) Il a eu deux enfants :

- a) vrai
- b) faux

6) Miró a effectué son premier voyage à New York :

- a) pour fuir la deuxième guerre mondiale
- b) pour découvrir la ville
- c) pour réaliser une peinture murale
- d) pour une commande de sculpture

7) Miró a travaillé avec son ami Artigas et a réalisé avec lui des œuvres qui ont été exposées.

Il s'agissait de :

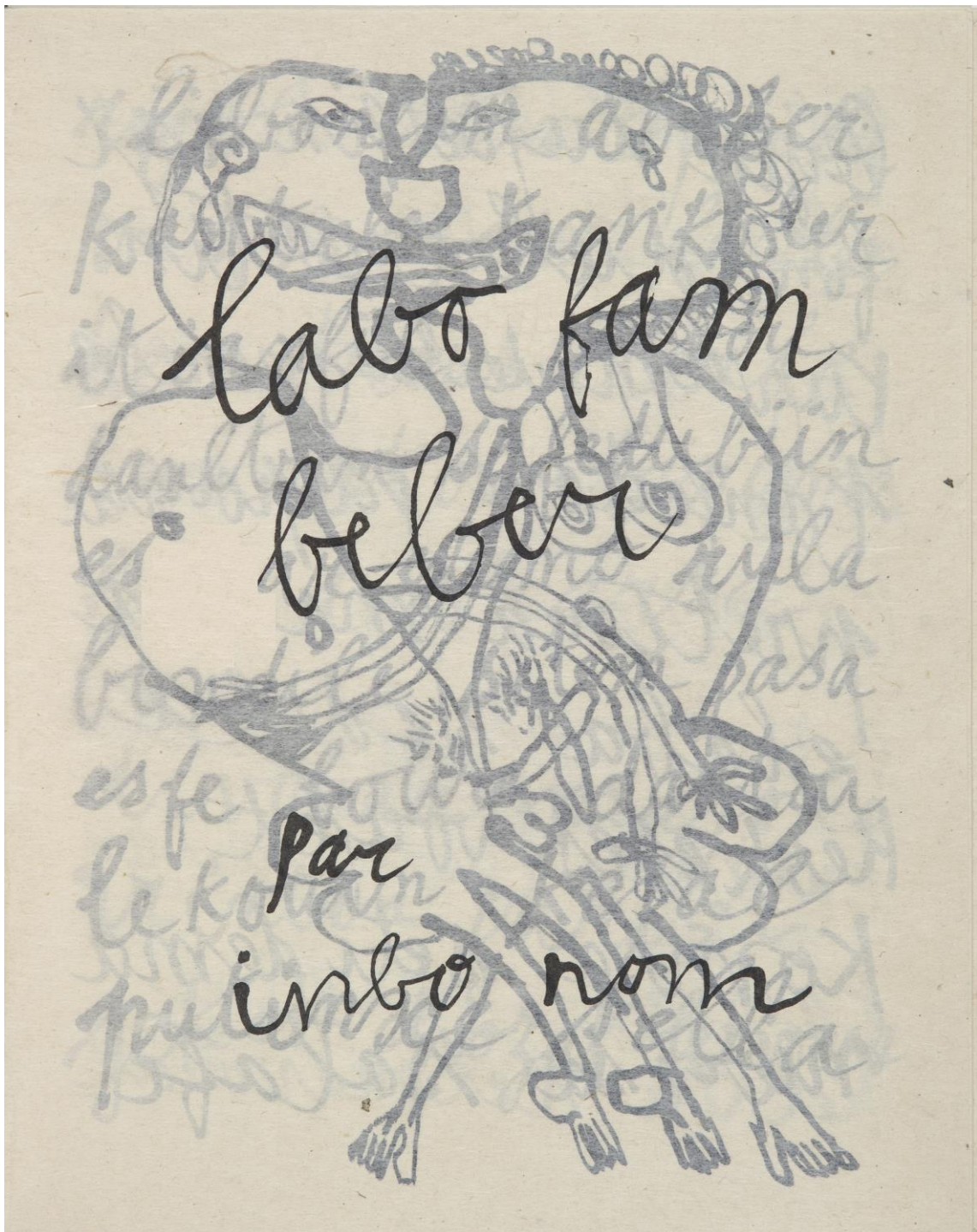
- a) céramiques
- b) peintures
- c) sculptures

Solution : 1) c – 2) abc – 3) b – 4) abc – 5) b – 6) c – 7) a

Jean Dubuffet

Les artistes CoBrA vont aussi beaucoup s'intéresser au travail de Jean Dubuffet. Il est à l'origine du concept d'art brut. L'art brut regroupe des productions réalisées par des non-professionnels de l'art, indemnes de culture artistique, œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues (pensionnaires d'asiles psychiatriques, autodidactes isolés...). Dubuffet entendait par là un art spontané, sans prétentions culturelles et sans démarche intellectuelle.

Dans l'exposition, tu peux voir le visuel d'une édition dans laquelle il présente l'art brut... Peux-tu regarder attentivement cette image et la compléter avec les deux éléments qui manquent ?



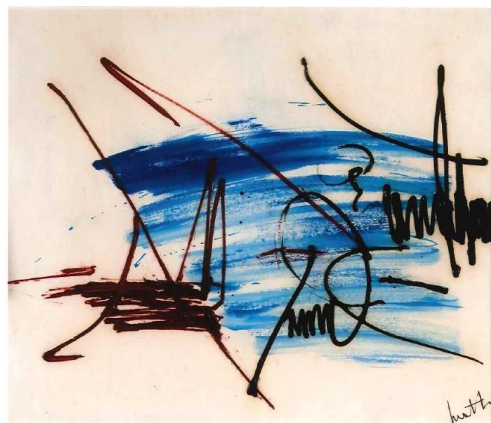
Le geste envers et contre tout

Le mouvement CoBrA va naître dans l'immédiat après-guerre. C'est une période de rejets et de questionnements. Le mouvement CoBrA va ainsi se développer dans un contexte particulier. D'abord, en Europe, on voit l'émergence d'un style nouveau : l'*Art Informel*. On y retrouve des artistes comme Gérard Schneider, Bram Van Velde, André Lansky ou Georges Mathieu.

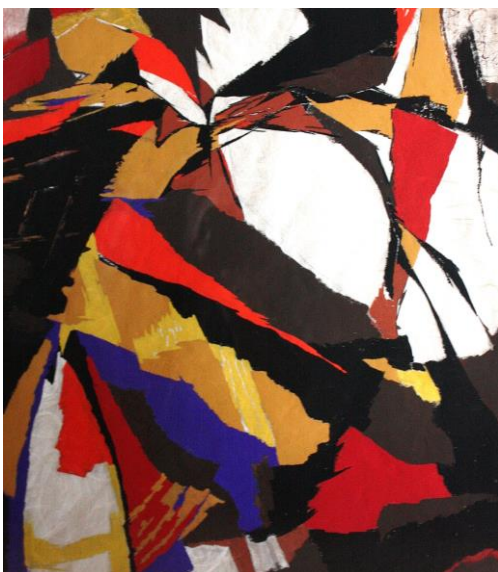
En t'aidant de l'exposition, peux relier les œuvres et le nom du peintre ?



Georges Mathieu



André Lansky

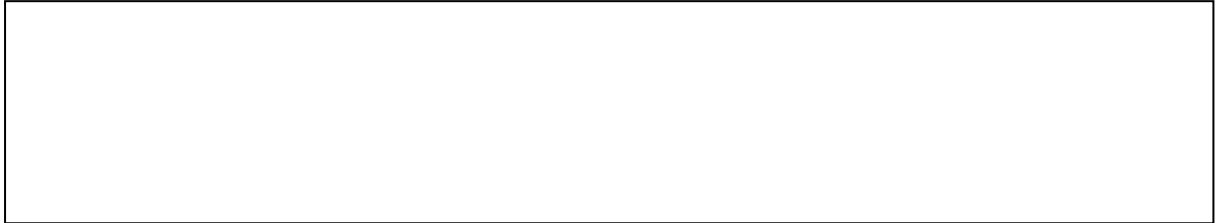


Gérard Schneider

La Jeune Peinture Belge

Quand le groupe CoBrA va se former, la scène artistique en Belgique est occupée par la *Jeune Peinture Belge* dont font partie Georges Collignon, Pol Bury ou Pierre Alechinsky, tous futurs membres de CoBrA.

Peux-tu regarder l'œuvre ci-dessous... qui est l'artiste ? Quel est le titre de l'œuvre ?



Peux-tu retrouver les 4 erreurs qui se sont glissées dans le tableau ?



L'œuvre décomposée

Reconstitue l'original de cette œuvre que tu peux observer dans l'exposition...
Déplace les pièces au bon endroit.



Tu pourras alors découvrir l'œuvre de Lansky.

La fondation de CoBrA

A l'aide de l'exposition, peux-tu compléter le texte ci-dessous avec les mots manquants ?

Le 8 novembre 1948, sont présents (de Copenhague), Joseph Noiret et (de Bruxelles), Constant, Corneille et Karel Appel (d'Amsterdam). Les groupes belge, danois et hollandais y signent le manifeste « », rédigé par Christian Dotremont, dans lequel ils affirment leurs points et intérêts communs, et surtout et l'activité collective. Le groupe CoBrA naît donc officiellement ce 8 novembre 1948.

Si le noyau du groupe se compose d'abord des peintres ayant signé le manifeste, ils sont bientôt rejoints par de nombreux autres créateurs. Rapidement, plus de artistes sont associés, directement ou indirectement au mouvement CoBrA. On compte ainsi non seulement des peintres, mais aussi des sculpteurs, poètes, et cinéastes. Aux côtés d'Asger Jorn, Joseph....., Christian Dotremont, Constant, et Karel Appel, les objectifs séduisent ainsi des artistes danois comme Mogens Balle, Ejler Bille, Henry Heerup, Egill ou Carl-Henning Pedersen, des artistes belges comme Pol Bury, Pierre Alechinsky, Hugo Claus ou Reinhoud d'Haese, et des artistes néerlandais comme Eugène Brands, Lucebert, Jan Nieuwenhuys, Anton ou Theo Wolvecamp.

Des artistes d'autres nationalités vont également participer aux activités de CoBrA. On peut ainsi citer les français Jacques et Jean-Michel Atlan, l'allemand Karl-Otto Götz, le suisse Zoltan Kemeny, l'italien Enrico Baj, l'écossais Stephen Gilbert, les suédois Anders Osterlin, Max Walter Swanberg et Carl-Otto Hulten, l'islandais Svavar Gudnason et le sculpteur américain d'origine japonaise Schinkichi Tajiri.

Même s'ils sont unis sous la bannière CoBrA, les groupes nationaux conservent régulièrement, dans les premiers mois d'existence du mouvement, des activités propres.

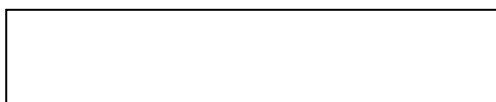
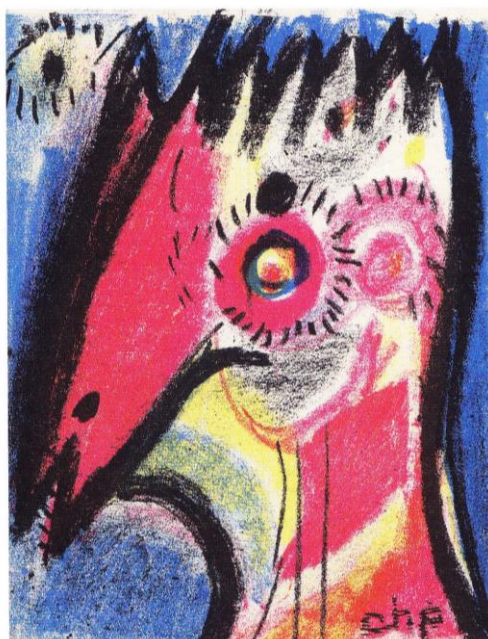
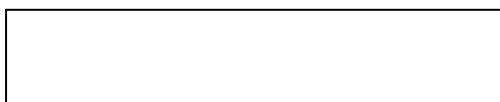
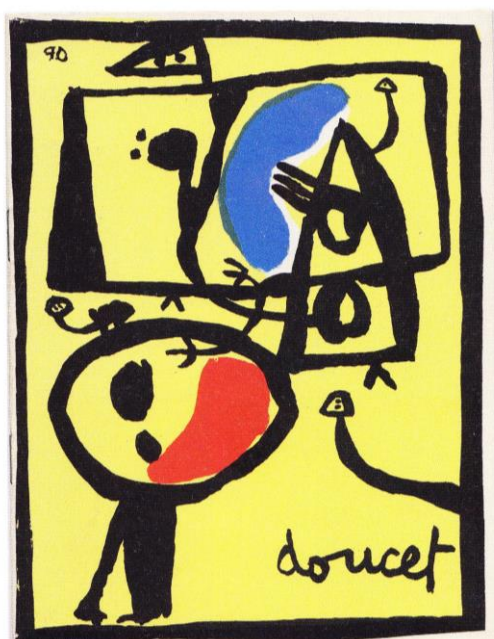
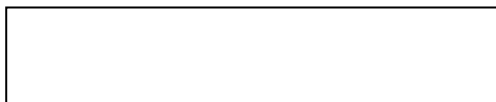
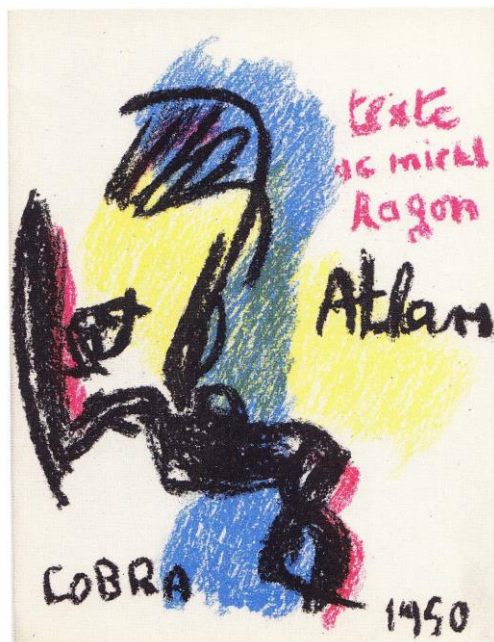
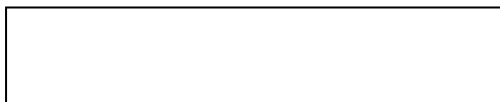
Mots manquants :

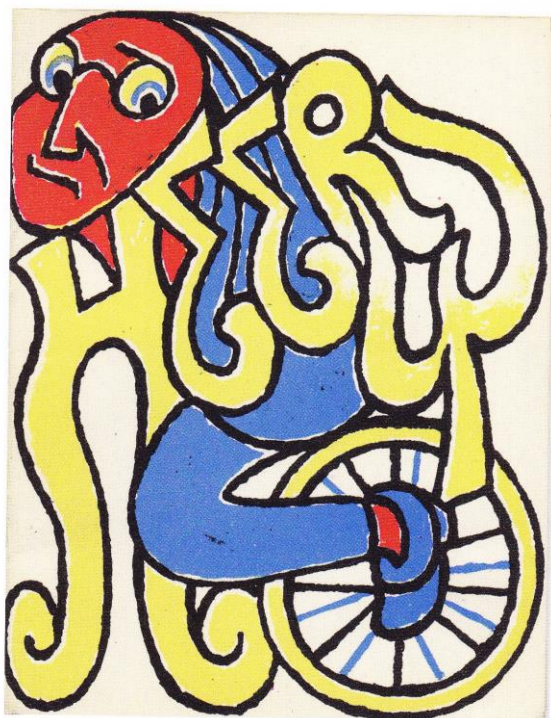
Noiret
quarante
Rooskens
Asger Jorn
l'expérimentation
Christian Dotremont
Doucet
photographes
Corneille
Jacobsen
La cause était entendue

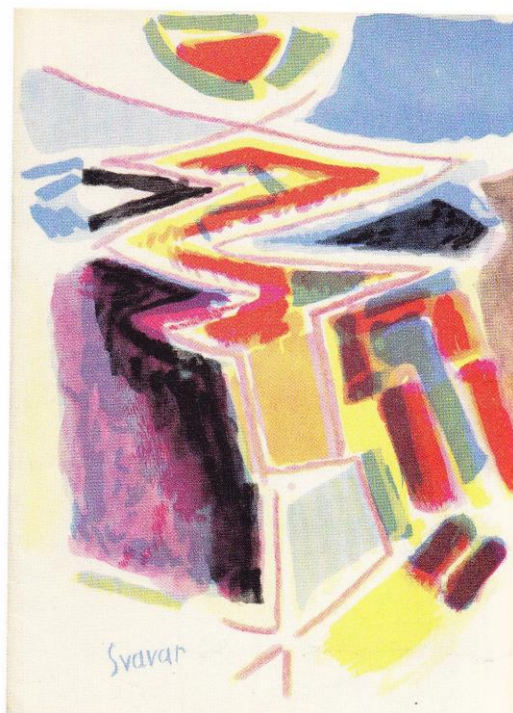
La Bibliothèque CoBrA

Pendant les 3 années d'existence du mouvement CoBrA, les artistes ont publiés de nombreux livres, revues... et notamment la bibliothèque de CoBrA. Il s'agit de 16 livrets consacrés aux artistes importants du groupe...

A l'aide de l'exposition et de l'explication des livrets, peux-tu retrouver les auteurs des couvertures illustrées ci-dessous ?











Les œuvres de la période CoBrA

Regarde bien ces deux petites photos.

Ce sont des détails de trois œuvres de la période CoBrA.

Retrouve les œuvres correspondantes. Peux-tu indiquer le titre ? et l'artiste ?



Un détail...

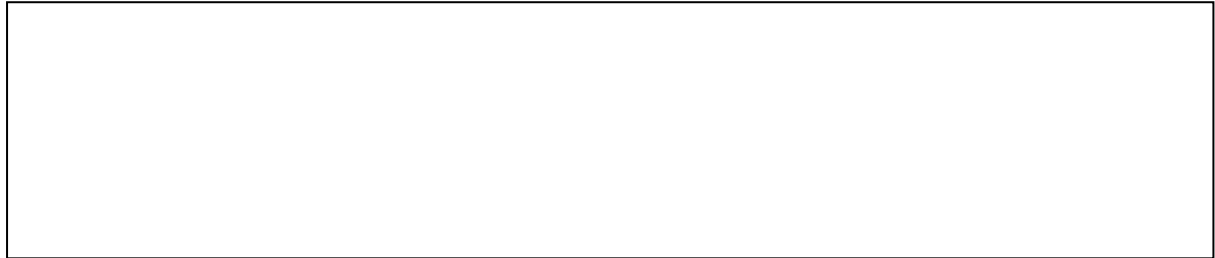
Regarde bien cette œuvre.

C'est un détail d'une œuvre de Serge Vandercam.

Peux-tu retrouver l'œuvre correspondante ?

Peux-tu regarder le titre ? Il fait référence à un artiste, lequel ?

Peux-tu expliquer pourquoi il évoque cet artiste, dont tu trouves une photo ci-dessous ?



Sur quel support cette œuvre a été réalisée ?

Peux-tu l'identifier ?

Un détail...

Regarde bien cette petite photo.

C'est un détail d'une œuvre de Pol Bury exposée dans l'exposition.

Retrouve l'œuvre correspondante.



Cette œuvre te fait penser à quoi ?

As-tu déjà vu des œuvres semblables ?

Peux-tu trouver des œuvres comparables ?

--

Après CoBrA

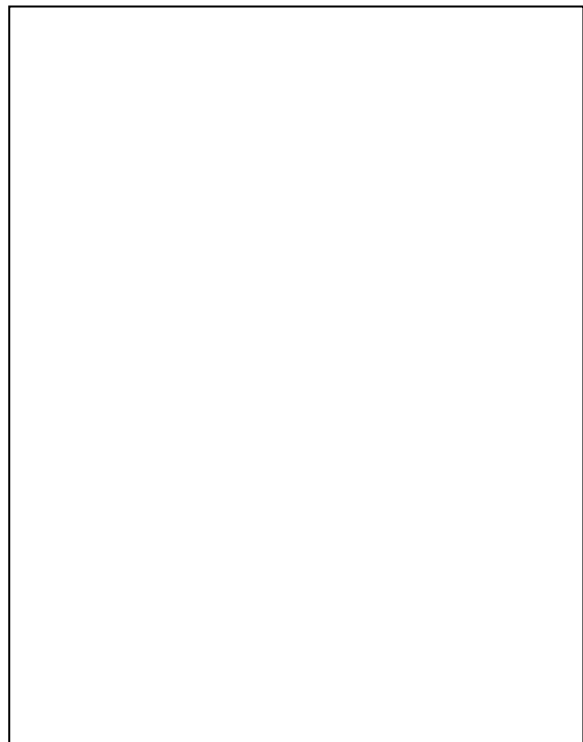
La fin de CoBrA

En 1951, le groupe CoBrA organise sa deuxième exposition au Palais des Beaux-Arts de Liège. Le numéro 10 de la revue est publié à cette occasion par la Société royale des Beaux-Arts de Liège. On y découvre le catalogue et le descriptif détaillé des interventions de Michel Olyff, Corneille Hannoset, Luc de Heusch, Shinkichi Tajiri, Reinhoud, Pierre Alechinsky, Corneille, Robert Kauffmann, Jean Raine, Theo Wolvecamp, Karel Appel et Karl-Otto Greisse. L'exposition de Liège est particulièrement grande et Aldo van Eyck en assure une nouvelle fois la mise en place. Lors de sa préparation, les membres sont cependant divisés, les opinions s'affrontent et de réelles tensions apparaissent. Dans ce même numéro 10 de la revue, Dotremont apparaît en retrait. La dynamique de Cobra est en train de s'arrêter. Si des artistes comme Constant ou Atlan sont à Liège pour le vernissage, le 6 octobre 1951, ni Christian Dotremont, ni aucun membre du groupe danois ne sont présents.

Après Cobra

Le mouvement Cobra ne dure que trois ans. Les membres se séparent en effet en 1951. Quelle sera l'influence de CoBrA ? Quel sera le prolongement artistique des différents artistes qui ont participé à cette aventure ? Quelles sont les traces de CoBrA dans les créations postérieures à 1951 ?

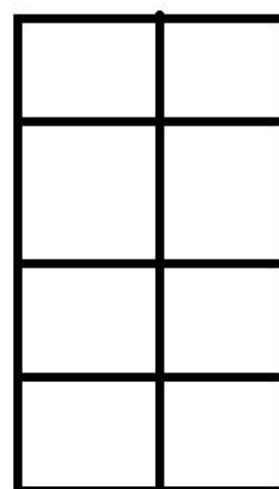
Peux-tu retrouver l'œuvre ci-dessous ? Quel est l'artiste ?
Quel est le titre ? Peux-tu l'identifier dans le tableau ?
Peux-tu décrire l'œuvre en détail ? Que peux-tu voir exactement ?



Reconstitue l'original de cette œuvre que tu peux observer dans cette partie de l'exposition...

Déplace les pièces au bon endroit.

Tu pourras alors découvrir l'œuvre de Serge Vandercam.



Les artistes après Cobra...

Peux-tu retrouver les trois œuvres ci-dessous. Elles sont exposées dans cette partie de l'exposition ? Peux-tu indiquer le titre et le nom de l'artiste ?



--



--



--

Les caractéristiques de CoBrA



Peux-tu observer les œuvres des artistes CoBrA... tu vas découvrir les caractéristiques des œuvres... Dans la liste ci-dessous, peux-tu souligner les caractéristiques de CoBrA ? Attention, trois caractéristiques ne correspondent pas au mouvement! Lesquelles ?

- Travaux très rigoureux et très géométriques où le calcul a beaucoup d'importance
- Liberté et spontanéité
- Rejet des théories préétablies
- Utiliser le moins de matière, de peinture possible
- Primitivisme et violence recherchés
- Anti-spécialisation (« pluridisciplinarité »!) : le musicien peint, le peintre fait de la poésie...
- Œuvres collectives dites « œuvres à quatre mains »
- Utiliser le moins de couleur possible
- Travaux souvent collectifs

L'œuvre de Christian Dotremont décomposée !

Reconstitue l'original de cette œuvre que tu peux observer dans l'exposition...
Déplace les pièces au bon endroit.

Tu pourras alors découvrir l'œuvre de Christian Dotremont.



1



2



3



4

Replace les numéros dans le bon ordre :

--	--	--	--

Les œuvres à deux mains

Dans l'esprit de CoBrA (dont les principales caractéristiques sont la liberté, la spontanéité, le primitivisme, la violence recherchée et la pluridisciplinarité), le travail collectif est essentiel.

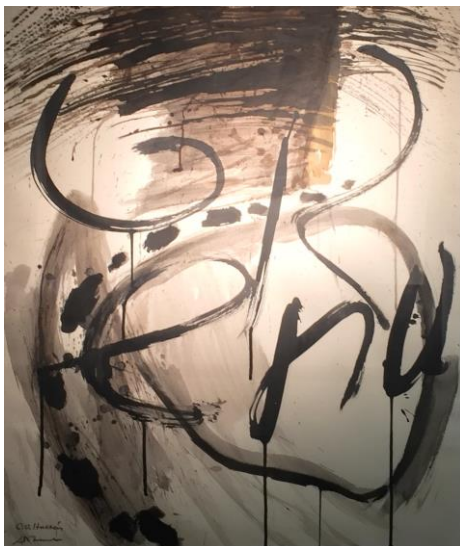
Les artistes vont en effet réaliser des œuvres collectives dites « œuvres à quatre mains ».

Elles représentent un des aspects significatifs de l'esprit CoBrA (peintures-mots, dessins-mots, sculptures-mots, collages-mots)...

Dans cette salle, voici trois œuvres importantes !

Peux-tu indiquer le nom des artistes ?

A ton avis, peux-tu distinguer le peintre et l'écrivain ?



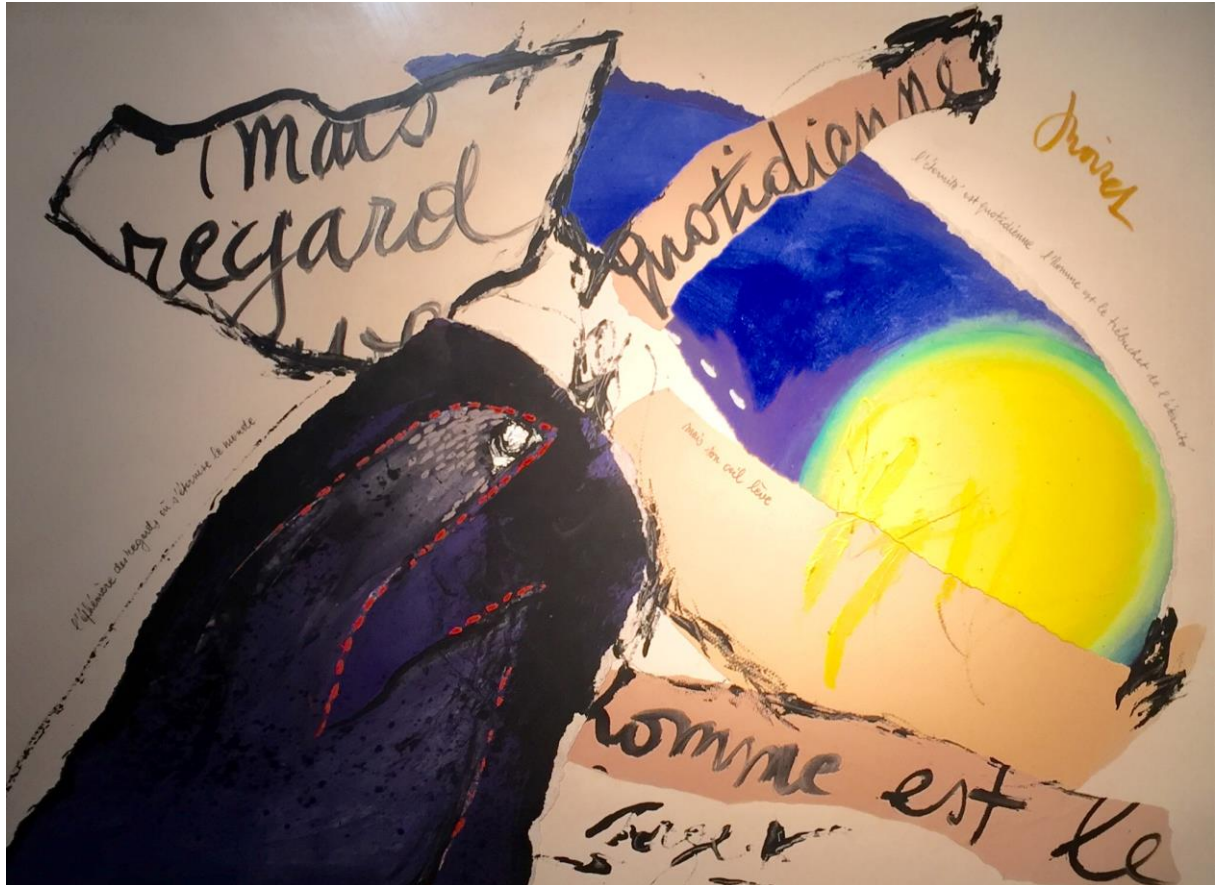
Peux-tu retranscrire le mot et le texte visible dans ces œuvres ?

--

--

Serge Vandercam et Joseph Noiret

Peux-tu regarder attentivement dans l'exposition cette œuvre de Serge Vandercam et Joseph Noiret... C'est une « peinture-mots »...



Tu peux voir une série de mots... Peux-tu entourer ceux que tu retrouves dans l'œuvre ?

Cuisine
Amateur
Passionné
Eternité
Faucheur
Lumière
Éphémère
Souris
Oreille
Mystère
Dérision

Regard
Mentir
Supercherie
Oeil
Quotidienne
Nuit
Soleil
Fantôme
Homme
Rigide
Bourgeois

Pol Bury, l'artiste du mouvement

L'artiste belge Pol Bury a pratiqué le dessin, la peinture, la sculpture mais aussi l'écriture, la création de bijoux ou la construction de fontaines. Il est considéré comme un grand artiste contemporain. A l'âge de 16 ans, en 1936, il entame des études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Il est l'un des fondateurs du groupe Art Abstrait en 1952. Un an plus tard, il découvre les œuvres de Calder, c'est alors qu'il va lui aussi réaliser ses premiers mobiles.

Pol Bury est considéré comme un des pères du cinétisme.

L'art cinétique, c'est quoi ? C'est un art qui propose des œuvres qui sont en mouvement, qui bougent.



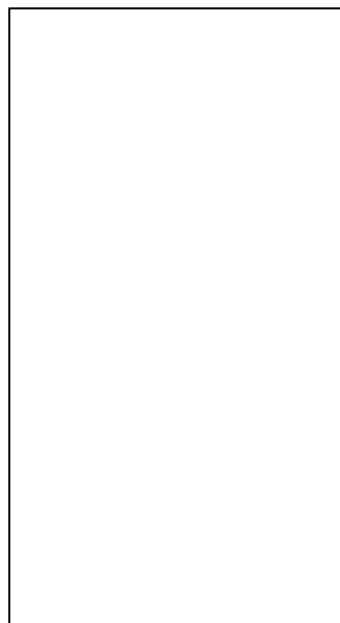
Regarde bien ces sculptures. Tu les vois bouger ?
Font-elles du bruit ?
Bougent-elles rapidement ?

Georges Collignon

Georges Collignon suit les cours (classe d'Auguste Mambour) de l'académie des beaux-arts de Liège entre 1939 et 1945. Il travaille également aux Cristalleries du Val Saint-Lambert à Seraing. Il débute comme peintre figuratif de formation académique, il peint sa première toile abstraite en 1946 suite à des recherches sur la couleur. Il participe aux activités du groupe Apport et devient membre de la Jeune Peinture Belge à partir de 1946.

Collignon participe au mouvement Cobra et en 1950, il crée avec Pol Bury le groupe Réalité-Cobra, premier groupe belge pour la défense de l'art abstrait. Il partage avec Pierre Alechinsky et Jean Dubosq le prix Jeune Peinture Belge décerné pour la première fois en 1950. Boursier du Gouvernement français, il s'installe à Paris en 1951 et y séjourne jusqu'en 1968. Il est membre fondateur du groupe Art abstrait en 1952. Au départ, des petites taches de couleurs vives se juxtaposent et couvrent toute la surface de la toile sans se soucier d'y créer une structure apparente.

Regarde cette œuvre de Collignon... As ton avis, quel est le sujet représenté ? Regarde le titre de l'œuvre...



Copyright

Pour les œuvres de Karel Appel, Jean Dubuffet, Gerard Schneider, Georges Mathieu, Georges Collignon, Erik Ortvad, Louis Van Lint, Serge Vandercam, Pol Bury, Alberto Giacometti, Hugo Claus, Asger Jorn et Jacques Doucet

© SABAM Belgium 2016

Pour l'œuvre de Joan Miro © Successio Miro / SABAM Belgium 2016